

RETAILLES

Le 7 juillet 2020
Gilles Bourdeau

I.

Quand le feu grandit et consume la paille
L'étincelle ne pense plus à elle-même
Elle oublie dans les flammes d'être oubliée

Notre âme est un pays qui brûle et brûle

La poudrerie dans l'élan du noroît têtue
Tombe sur les arbres les toitures les têtes
Pas d'instant où ne s'éclipse son enveloppe

La main du vent caresse les visages de la mer.

*

Il est excessif d'engranger les fêtes initiatiques
De mettre un couvercle sur des joies intenses
Qui ne s'animent qu'aux heures convenues

Vers midi le sacré est prêt à la vérité

Entre les mailles de la clôture une rose
Sent le satin mouillé et le métal humide
Le sang frais rappelle un événement

Sur le pavé glacé un frère immole son frère.

*

II.

Les collines brodées de feuillages argentés
Plus fins que des serpents en porcelaine
Détalent infiniment le long de la rivière

Les fleurs du jasmin vont bourgeonner

La nuit nous laisse un nouveau silence
Le cœur retrouve ses catacombes
Explore les corridors de chaque destin

Une mer de colibris boit son eau dans la brise.

*

L'île qui veille à l'entrée de la lune
Apparaît et disparaît à chaque fois
Qu'un rêve éblouissant en fiancé un autre

N'apporte pas d'heure le temps est partout

Les sentiers convergent vers l'ombilic
Qui tourne et tourne comme une toupie
Au milieu d'un labyrinthe en équilibre

Tant de soleils errants sur des ventres lisses.

*

III.

Dans l'après-midi épuisant et secoué
Préparer le lit pour la nuit défaire les draps
Goûter le silence des rêveries et des chimères

L'accueil de la lumière absorbe la lune

Les masques écoutent aussi les secrets
Les cris les larmes les peines les trahisons
Les pensées muettes et les paroles vides

Les bois du violon s'imbibent des sons.

*

Immobile avalanche et vacarme du mémorial
Des pans de glaces d'hier craquent fondent
Torrents et miettes de sang et d'eau

La vie n'est même pas un point noir

Qui est la mère quand il est l'heure de passer
Et que le corps ressemble à un enfant inerte
À une vie mille fois semée et accomplie?

Le ventre n'est plus qu'une terre ouverte.

*

IV.

S'en va un prophète avec ses mots incendiés
Un testament de feu un sarcophage de glaise
Vers une frontière que plusieurs ont franchi

La vie est parcourue par de vieux enfants

Si doux les mots versés dans mon panier
Un mélange de fleurs et d'odeurs neuves
Une brise chaude sur des lèvres entrouvertes

Ah! Cet envers inattendu des âges gravés.

*

Sur le mouchoir blanc de la conscience
Un message inquiet verse des larmes
Un appel vibrant dans des reproches aigus

Que faire avec la fumée et l'ombre du jour?

Trouver soudain un temps rempli de lumière
Traversé par un souffle d'abandon et de paix
Un instant démesuré juste pour aujourd'hui

Le silence vespéral a une haleine de création.

*

V.

Attendre les fleurs du jasmin sur les tiges
Entre les feuilles vertes patienter le parfum
Apprivoiser le désir des pétales presque fanés

La pluie interminable ensevelit nos larmes

Petit soulier rose d'un enfant introuvable
Émietté dans un champ par tant de violences
La morsure du feu a perforé ses rêves

La fin annonce peu elle tombe seulement.

*

D'une chambre à l'autre le même sanglot
La finesse du vin la nostalgie d'un tango
Éveillent des saisons hâtivement disparues

L'éloignement ne supprime pas l'émotion

Peut-être à gauche peut-être à droite
L'invitation aux rencontres sacrées
L'horloge la sonne tous les quarts d'heure

Un ange à l'arrêt s'entête près du temps.

*

VI.

Sous le pont les vagues printanières
Font trembler le tablier où l'enfance s'amusait
À dénombrer les glaces en débâcle

Seul avec un sac de souvenirs sur l'épaule

À la fenêtre ouverte la mangeoire fête
Le geai bleu mêle ses cris aux chants
Des lunes et des étoiles rituelles

Les poches sont pleines de brins de scie.

*

Sur l'établi paternel les outils assoupis
Attendent la fabrication d'un rêve de bois
D'un jouet en métal ou en fil d'acier

Sans doute une guitare ou une voiture

Comme de petits navires de papier
La paix se laisse emporter par les courants
Et se brise contre les murs de pierre

Le désir balloté s'émiette bien vite.

*

VII.

Après avoir parcouru tant de villages
Vu tant de maisons et de personnes
Être là entre racines et mouvements

L'instant d'émigrer demeure unique

Tout est sans parole parfois des mots
Comme de petits grains de sable
Dans un sablier trop transparent

La paix est immense le repos infini.

*

À veiller ces mille présences il n'y a
Que les anges du passé et de l'avenir
Deux blocs de cire qui se consomment

La face du temps se devine à leurs yeux

Les martyrs angoissés de l'agonie
Sans courir ni tituber comme des assoiffés
Peinent jusqu'à la fin pour entrer à temps

Qui sera à table si personne n'arrive?

*

VIII.

Cicatrices pourpres des longs jours
Plaies tels des trous dans un fromage
Entailles après les coups des lames

Que les instants font des culbutes

Les transgressions des pèlerinages
Les éclipses bizarres des invaincus
Sont là visibles sur la peau intacte

Naître et vivre demandent beaucoup.

*

Ne pas brider les poulains s'ils galopent
À bout d'énergies la fougue les calme
Les rêves accomplis les laissent au repos

Commencer et recommencer se touchent

Espérer longtemps l'épanouissement
Être des plantes en pleine turbulence
Des pétales qui libèrent leurs parfums

Le soir les fragrances s'immobilisent.

*

IX.

La sentinelle n'attend plus que les ravis
Même annoncés ils anticipent et surprennent
Chaque main qui frappe à la porte est unique

La voix de l'espérance n'insiste pas

Pour les dormeurs il y aura des tempêtes
Oranges rouges mauves comme un sirocco
Sur les vagues froides de la Méditerranée

Garder le courage à la barre du bateau.

*

Les voyages ne s'épuisent plus
Embarquer partir arriver sont ensemble
Comme les songes d'une brève traversée

Il y a une île prête à tous les échouages

Il dépend de l'ouragan et des secousses
Si la terre ne tremble que pour les cœurs
Qui sentent la fragilité des ferveurs

Quelle tendresse que celle d'être humain.

*

X.

Le feu qui consume le noyau de la terre
Est un grain de sable dans la paume
Cherchant le vent qui mène à l'âme du souffle

Fragile respiration des grands océans

Des lunes viennent sombrer près du cœur
Notre corps est une immense rive
Où échoient des flottilles insoumises

Les timoniers ont trompé le nord.

*

Mélange des images aveuglement des mots
Temps incertains heures affolées
La route égare à l'approche de l'orient

Ne jamais prétendre arriver

Que serait donc déployer les cartes
Dépoussiérer les boussoles endormies
Si rien ne se trouve nulle part?

Peut-être habiter seulement le lieu d'ici.

*

XI.

Si l'amour ne nous enfante plus
Qu'il se donne la peine de nous immerger
Et de nous trouver un nom

Que désirer sinon être engendrés?

Chercher l'arbre qui ne connaît rien
Ni le bien ni le mal ni l'invisible
Puiser à la joie de l'inconnaissance

Comme des colombes aveugles.

*

Quand la fleur prépare le fruit
Il y a des fragilités nécessaires
Pour les cœurs qui sont en feu

La branche de l'olivier n'a pas d'ailes

Si durant le déluge la fenêtre s'ouvre
La brise de la première colline trahit
L'heure de la terre et de l'infini

Dans l'arche tout vacille entre les extrêmes.

*

XII.

Aucune parole ne recueille et ne résume
Chaque balbutiement griffonne une genèse
L'inédit d'un récit ivre et embrouillé

La journée passe sans queue ni tête

Joie de la fin qui ressemble aux origines
Jumelle inégale du point d'ancrage
Axe de la brise et dépouillement du temps

Folie qui ne demande aucune raison.

*

Le sablier mauve est renversé sur le côté
Comme un grand loup sur le dos
Dépassé par l'ivresse de l'instant

La voûte ressemble à un abîme

L'essentiel est au-delà des nombres
Inutile de les calculer et les recenser
La vie égrène ses dernières semences

Une lucarne dans une maison lumineuse.

*

COFFRE

*

- I. *Étincelle*
- II. *Broderie*
- III. *Après-midi*
- IV. *Prophétie*
- V. *Soulier rose*
- VI. *Pont*
- VII. *Sablier*
- VIII. *Éclipse*
- IX. *Bateau*
- X. *Nord*
- XI. *Olivier*
- XII. *Lucarne*

*

« Il ne faut jamais ouvrir le ventre du mystère. »

René Char

